

Dixième Congrès de l'Association des Cercles Francophones
d'Histoire et d'Archéologie de Belgique (ACFHAB)
&
LVII^e Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et
d'Histoire de Belgique

CONGRÈS D'ARLON

organisé par l'Institut Archéologique du Luxembourg
18, 19 et 20 août 2016

ACTES VOLUME IV

— | — | —

Ce Congrès est organisé par
l’Institut Archéologique du Luxembourg
13, rue des Martyrs B-6700 Arlon

Avec le soutien de la :

Fédération Wallonie - Bruxelles
Région wallonne
Province de Luxembourg
Ville d’Arlon
Institut Sainte-Marie d’Arlon
Office du tourisme d’Arlon

Comité d’édition des actes :

Guy FAIRON
Paul MATHIEU
Christian MOÏS
Jean-Marie YANTE

© Institut Archéologique du Luxembourg
Dépôt légal : D/2016/0431/3 **A MODIFIER**

Éditeurs responsables: Jean-Claude MULLER – Denis HENROTAY
Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Sans mention particulière, les illustrations sont de l'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, est illicite sans le consentement de l'éditeur.

Dixième Congrès de l'Association des Cercles Francophones
d'Histoire et d'Archéologie de Belgique (ACFHAB)
&
LVII^e Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et
d'Histoire de Belgique

CONGRÈS D'ARLON

organisé par l'Institut Archéologique du Luxembourg
18, 19 et 20 août 2016

ACTES VOLUME IV

2018
édité par l'Institut Archéologique du Luxembourg

668

Les enquêtes de terrain du Musée de la Vie wallonne. Un outil au service de la collecte de la mémoire, des savoirs et savoir-faire régionaux

par Jean-Louis POSTULA

1. Patrimoine immatériel et musée

La mémoire, les savoirs et savoir-faire s'inscrivent aujourd'hui au cœur d'un concept plus global, celui du patrimoine immatériel, dont le lien avec l'univers des musées ne va pas de soi. Un coup d'œil superficiel à la *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel* (PCI), document de référence adopté par l'UNESCO le 17 octobre 2003 et ratifié aujourd'hui par plus de 160 États, tend à induire l'idée que l'institution muséale n'a pas de rôle à jouer dans les missions de transmission et de sauvegarde du PCI, strictement dévolues aux communautés et aux États. C'est en effet aux communautés, aux groupes et, le cas échéant, aux individus eux-mêmes qu'est confiée « la responsabilité du choix, de la transmission intergénérationnelle et de la recréation permanente des contenus patrimoniaux »¹, tandis que les États parties à la Convention sont les entités officiellement engagées, en vue d'assurer la viabilité du PCI, à prendre des mesures d'identification et de sauvegarde, entre autres par l'obligation de dresser un ou plusieurs inventaires du PCI présent sur leur territoire².

Par essence extérieur à la communauté ou l'État – bien qu'il en soit régulièrement l'émanation –, le musée occupe néanmoins une place indéniable dans les processus d'étude scientifique, de contextualisation ou encore de valorisation des éléments du PCI. Par ses rôles et fonctions, le musée se révèle en effet un partenaire privilégié dans trois domaines d'action : la documentation et la recherche, considérées comme des mesures de sauvegarde du PCI, ainsi que l'éducation, dans une dynamique de transmission.

Collecte, conservation, diffusion, exposition, étude de cas, enquête de terrain, sensibilisation, programme éducatif... Tous ces termes issus de divers documents produits par l'UNESCO au sujet du patrimoine immatériel font partie intégrante du vocabulaire muséologique et surtout de la pratique quotidienne des professionnels des

¹ F. LEMPEREUR, « Collecter le patrimoine immatériel pour contextualiser les collections muséales », dans *Le musée d'ethnographie, entre continuité et renouvellement*, Actes du colloque des 26 et 27 février 2013, Liège, Province de Liège-Musée de la Vie wallonne, 2014, p. 107-112, p. 109.

² *Textes fondamentaux de la Convention de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*, Paris, Unesco, 2014, p. 9.

musées. Il est donc évident que sur un certain nombre d'aspects, PCI et musée partagent des méthodes et des centres d'intérêt communs.

L'application de la nouvelle Convention ne manque cependant pas de poser aux musées concernés par les thèmes relevant du PCI – notamment les musées d'ethnographie, d'histoire, de sciences et techniques... – une série de difficultés d'ordre méthodologique. Contrairement au patrimoine matériel conservé traditionnellement au sein des musées, c'est en effet en dehors de leurs murs que vivent et évoluent les éléments du PCI, sous la responsabilité exclusive des communautés qui les perpétuent. Il importe donc que le musée soit conscient des limites que lui impose la notion même de patrimoine immatériel puisque seules sont collectables les traces matérielles à un moment donné des phénomènes étudiés, toujours prises d'un certain point de vue (sujet représenté ou au contraire exclu de l'image, cadrage...). Malgré l'apparente objectivité d'un reportage photographique, d'un film, d'un enregistrement sonore voire d'un objet physique, qui semblent chacun témoigner d'une réalité « vraie », aucun de ces supports ne peut en fait prétendre à représenter valablement et dans toutes ses facettes le PCI en lui-même. Ce travail subjectif de collecte n'en demeure pas moins d'une grande utilité.

Si le processus de reconnaissance de la notion de patrimoine immatériel s'avère, somme toute, fort récent, voici déjà bien longtemps que des pratiques traditionnelles de tous ordres ancrées au sein de la vie de nombreuses communautés retiennent l'attention des chercheurs au sens large œuvrant dans des institutions culturelles et scientifiques telles que les universités, les musées, les bibliothèques ou les centres d'archives. Dans ce contexte, le Musée de la Vie wallonne à Liège s'inscrit certainement parmi les institutions muséales pionnières et les plus impliquées en matière de collecte et de valorisation du patrimoine immatériel de notre région.

2. Une longue tradition de collecte du PCI au Musée de la Vie wallonne

Fondé à Liège en 1913, le Musée de la Vie wallonne s'est rapidement imposé en Europe comme l'un des modèles originaux au sein de la catégorie des musées d'ethnographie régionale³. En cent ans d'existence, les rôles et missions qui lui ont été assignés par ses fondateurs puis ses gestionnaires se sont logiquement adaptés aux évolutions successives de la discipline muséologique. En dépit de quelques aléas liés à l'histoire institutionnelle récente du Musée, avant la reprise de sa gestion par la Province de Liège, une constante demeure néanmoins perceptible : la volonté de collecter, étudier et valoriser « tout ce qui a rapport aux mœurs, aux coutumes, aux traditions, aux croyances, à la langue de chez nous, dans le passé et le présent »⁴. Formulée dans le style quelque peu désuet propre à l'époque, cette liste non exhaustive des centres d'intérêt du Musée, dressée en 1924 à l'occasion de la publication du

³ N. DROUGUET, « Le Musée de la Vie wallonne et ses modèles », dans *Le musée d'ethnographie, entre continuité et renouvellement*, 2014, p. 17-23.

⁴ « Ce que doit être le Musée wallon », *Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne*, 1 (1924-1926), p. 1-7, p. 5.

premier bulletin-questionnaire des *Enquêtes du Musée de la Vie wallonne*, recouvre en fait presque exactement les cinq domaines du PCI retenus en 2003 par l'UNESCO⁵. À l'instar d'un Monsieur Jourdain disant depuis quarante ans de la prose sans le savoir, le Musée de la Vie wallonne est certainement parmi les premières institutions en Wallonie à s'intéresser au patrimoine immatériel de l'ensemble de cette zone géographique, bien avant que ne soit reconnue la notion en tant que telle.

Plusieurs raisons expliquent le développement, depuis la fin du XIX^e siècle en Europe, de musées consacrés à la collecte et à l'exposition des folklores locaux ou nationaux : souci paternaliste d'instruction des classes populaires, exaltation des « petites patries » ou encore valorisation de l'identité paysanne en vue de contrer l'exode rural⁶. À Liège, l'impulsion qui donne naissance au Musée de la Vie wallonne procède d'une double origine : politique (au sens noble du terme) d'une part, grâce à des militants de la cause wallonne comme Joseph-Maurice Remouchamps, son premier directeur, et scientifique d'autre part, avec l'appui de la Société de Littérature wallonne, formée de dialectologues de l'Université de Liège⁷. Par ailleurs, en Belgique comme dans le reste du monde occidental, voici déjà depuis plusieurs décennies que l'ensemble des structures sociétales traditionnelles subissent de profonds chamboulements dus à la nécessaire adaptation des modes de vie à l'émergence d'un monde moderne, industrialisé. En réaction à ce processus, le Musée de la Vie wallonne s'attache dès lors à « rassembler les témoignages du passé en danger de disparition, [à] les inventorier méthodiquement et [à] les loger dans des conditions sérieuses de conservation »⁸, tout en veillant à conserver aussi bien les objets que les mots utilisés pour les désigner, démarche originale.

« Les collections conserveront à nos descendants l'image fidèle de nos mœurs actuelles »⁹. Malgré l'ambition affichée dans certains textes d'embrasser autant le temps présent du territoire wallon que son histoire, il faut admettre que du point de vue de la collecte du patrimoine matériel – objets et archives –, le Musée sera pendant longtemps essentiellement considéré comme le réceptacle nostalgique des vestiges d'un bon vieux temps révolu. Par l'intermédiaire du patrimoine immatériel cependant, le contemporain n'est pas une notion complètement négligée par le Musée de la Vie wallonne. Un Service des enquêtes chargé de réaliser sur le terrain des reportages photographiés et filmés est en effet rapidement créé au sein de la structure.

⁵ Ces cinq domaines sont les traditions et expressions orales ; les arts du spectacle et d'interprétation ; les pratiques sociales, rituels et événements festifs ; les connaissances et pratiques liées à la nature et enfin les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel.

⁶ N. DROUGUET, *Le musée de société. De l'exposition de folklore aux enjeux contemporains*, Paris, Armand Colin, 2015, p. 43-58.

⁷ B. FRANKINET, « Le Musée de la Vie wallonne, indissociablement lié aux dialectologues », dans *Culture* [en ligne], http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod_1502416/fr/le-musee-de-la-vie-wallonne-indissociablement-lie-aux-dialectologues?part=1, Université de Liège, mai 2014. A.-G. KRUPA, N. DUBOIS-MAQUET et F. LEMPEREUR, *Musée de la Vie wallonne (Liège)*, Bruxelles, 1992, p. 7-9.

⁸ « Ce que doit être... », p. 1.

⁹ *Ibid.*, p. 4.



Fig 1 : Botteresses à Ans en 1920

Ces femmes âgées piétinent le *plakis* (mortier de chauffage) qu'elles ont transporté dans leur hottes et le mélangent avec de l'argile pour réaliser des *hotchèts*, boulets de houille et de glaise qui seront revendus comme combustibles. © MVW-1014150

Dès 1913, des enregistrements sonores de cris des rues ou des dialectes wallons sont collectés tandis que le plus ancien film du Musée, consacré au travail des botteresses – porteuses de hottes – d'Ans, est tourné en 1920 (fig. 1). Une première projection publique des films réunis, qui « fut pour beaucoup une révélation »¹⁰, a lieu en 1923 et l'année suivante paraît le premier numéro du Bulletin-questionnaire des *Enquêtes du Musée de la Vie wallonne*. Les membres du Service des enquêtes se déplacent régulièrement sur le terrain, partout en Wallonie, pour collecter des sons, images fixes et animées relevant de tous les domaines du PCI : la ducasse de Mons en 1925 et 1926, les cloutiers de Bohan en 1930 (fig. 2), le vignoble hutois en 1942-43, la fabrication des ronds de cougnoles à Quaregnon en 1951 et des râteaux en bois de faneur à Xhoffraix en 1965, des témoignages oraux en wallon relatifs à la moisson,

¹⁰ E. NOËL, « À la mémoire de Joseph Maurice Remouchamps et d'Henri Simon », *Enquêtes du Musée de la Vie wallonne*, 4/n° 37 (1936-1939), p. 1-10, p. 4.

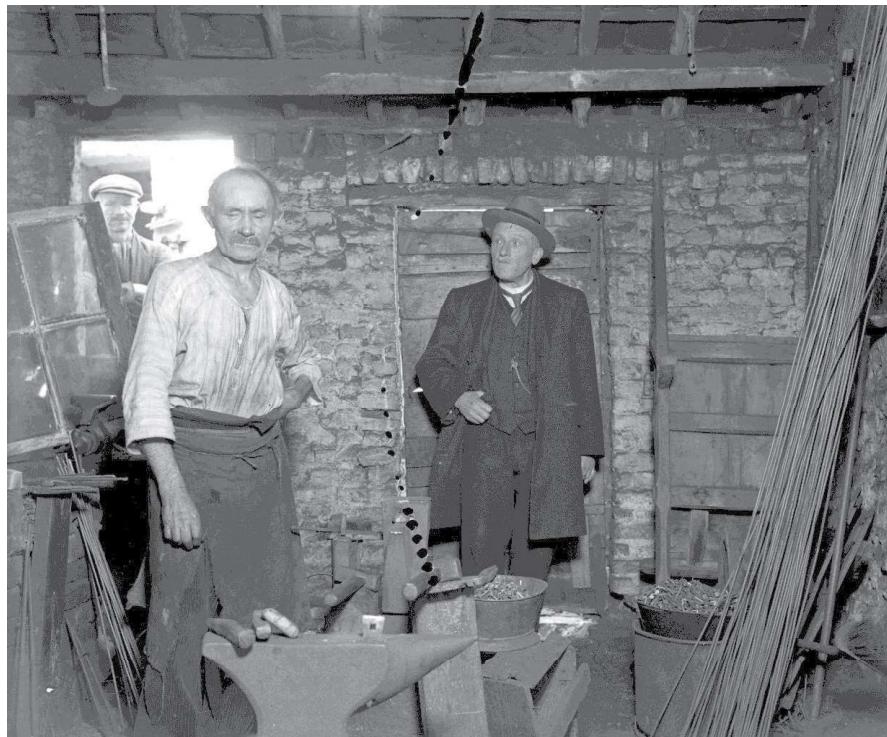


Fig. 2 : Enquête du Musée sur la clouterie
Félix Mousty, dernier cloutier de Gosselies, dans sa forge en 1930. Au fond, le correspondant du Musée de la Vie wallonne, Monsieur Leroy-Bury. © MVW-1024461

l'écorçage des chênes ou le tressage de la paille entre 1979 et 1983... Environ 300 films et reportages sont réalisés jusque dans les années 1980, parmi lesquels une trentaine ont fait l'objet d'articles détaillés dans les *Enquêtes du Musée de la Vie wallonne*¹¹. Très logiquement, il s'avère impossible pour l'équipe somme toute restreinte du Musée de couvrir l'intégralité du territoire et des thématiques associées à la notion particulièrement large de « vie wallonne ». Un important réseau de correspondants répartis dans toute la Wallonie est donc établi dès la constitution du Service des enquêtes, vraisemblablement calqué sur celui du *Bulletin du dictionnaire wallon*, publication dialectale animée depuis 1906 par certains des futurs fondateurs du Musée de la Vie wallonne¹². Ces correspondants sont régulièrement sollicités, via des *Ques-*

¹¹ A. MARCHANT, « La mémoire du geste : la machine au service de l'artisan et non l'artisan au service de la machine », dans *Les témoignages dans les musées industriels : entre mémoire et patrimoine*, Actes du colloque du 4 mai 2011, Liège, Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège, 2016, p. 65-74.

¹² FRANKINET, « Le Musée... », p. 3.

tionnaires auxiliaires qui leur sont envoyés par la poste, pour rapporter des informations destinées à enrichir la documentation du Musée sur les sujets les plus divers : l'essartage, l'écartement des roues des véhicules agricoles, le culte de saint Agapit, le jeu de la marelle, les bijoux de cheval, la toponymie des lieux-dits, les quêtes de l'épiphanie... Depuis leur création, les *Enquêtes du Musée de la Vie wallonne* ont acquis la réputation d'une publication de haut niveau, qui a permis la diffusion auprès d'un lectorat érudit des résultats de la recherche ethnographique mise en œuvre au sein de l'institution¹³.

Pendant toute la première moitié du XX^e siècle, le Musée se profile en tant qu'institution avant tout scientifique. Ce n'est qu'à partir des années 1950 et la création d'un service éducatif, que le public, tant familial que scolaire, acquiert enfin une plus grande place au sein de l'institution. Des visites guidées des salles d'exposition sont organisées, tandis que des plaquettes didactiques et des films sont réalisés pour les écoles. Les activités scientifiques du Service des enquêtes se maintiennent jusqu'à la fin des années 1980 environ, et il ne nous semble pas exagéré de considérer que c'est essentiellement à ce département que le Musée doit d'être devenu aujourd'hui le conservatoire d'une collection « immatérielle » exceptionnelle et unique en son genre, illustrative de tous les aspects de la vie quotidienne, sociale et professionnelle de la Wallonie du XX^e siècle. En 1989, la Province de Liège devient gestionnaire de l'institution et fait le choix de concentrer son attention sur des fonctions muséales autres que la recherche, comme l'exposition ou l'animation. Les années 1990 correspondent donc à une période d'arrêt de la pratique d'enquête sur le terrain, qui se prolonge jusqu'aux premières années du XXI^e siècle.

À ce moment, le Musée, encore conçu comme une institution classique représentative de son époque de création¹⁴, s'est trouvé face au défi de l'indispensable actualisation et redéfinition de son projet muséal¹⁵, « ensemble des idées, des concepts, des intentions qui sous-tendent une institution [...], son fonctionnement, ses activités, son évolution »¹⁶. Entre 2003 et 2008, l'équipe du Musée, épaulée d'un comité scientifique interdisciplinaire, saisit l'occasion de la refonte totale du parcours permanent vieilli,

¹³ Aujourd'hui gérées par la Fondation d'Utilité publique-Musée de la Vie wallonne alors que le personnel scientifique du Musée dépend de la Province de Liège, le rythme de publication des *Enquêtes* s'est essoufflé, faute de plumes et en raison du rétrécissement de leur lectorat, compliquant la diffusion d'une telle revue spécialisée.

¹⁴ André Gob définit le musée classique comme le modèle muséal dominant dans le monde occidental au cours du XIX^e siècle et d'au moins la première moitié du XX^e siècle. Il se caractérise notamment par le rôle central accordé aux collections et à la figure du conservateur, pivot de la vie muséale. L'éclatement du modèle classique correspond à l'émergence de la nouvelle muséologie, remontant aux années 1970. A. GOB, *Le musée, une institution dépassée ?*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 26-30.

¹⁵ Des collections pour dialoguer. Musée, identité, modernité, Actes du colloque international du 20 novembre 2001, Liège, Province de Liège-Musée de la Vie wallonne, 2001.

¹⁶ A. GOB et N. DROUGUET, *La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, 4^e éd., 2014, p. 76-77.

assortie d'une rénovation profonde des bâtiments et du déménagement des collections vers un espace de réserves externalisé, pour s'interroger sur la nature d'un nouveau Musée de la Vie wallonne. Il entame dès lors sa mutation vers un autre modèle d'institution, né des changements induits par le courant de la nouvelle muséologie : le musée de société. Ce choix entraîne une révision en profondeur des politiques d'acquisition et d'exposition, mais aussi des recherches sur le terrain et des relations entretenues avec ses différents publics.

3. La relance des enquêtes de terrain

La rénovation du Musée de la Vie wallonne à partir de 2004 a été l'occasion pour l'institution d'investir à nouveau du temps et des moyens dans la relance de la tradition d'enquêtes ethnographiques, complètement abandonnée pendant les deux décennies précédentes. Des reportages filmés ont d'abord été réalisés ponctuellement jusqu'en 2008, afin de nourrir les thématiques du futur parcours permanent (sur la *Gay-Pride* de Bruxelles, les cultes religieux, les secteurs industriels de pointe en Wallonie, les fêtes populaires...). Après la réouverture du Musée, des enquêtes et reportages – certains de grande ampleur et d'autres plus ponctuels – ont ensuite été programmés et gérés par le Service des archives multimédia du Musée (sur le carnaval des *Hours d'Eben-Emael* en 2009-2013, le dernier moulin hydraulique de Wallonie en 2011 (fig. 3),



Fig. 3 : Moulin hydraulique de Hollange, près de Bastogne, 2011.
Ce moulin est l'un des derniers encore en activité parmi les 430 recensés en province de Luxembourg vers 1930. © MVW-1199894-067

l'enseignement primaire en 2011-2012, la culture du tabac de la Semois en 2012-2013, la Seconde Guerre mondiale en 2012-2013...).

Depuis la fin de l'année 2013, un nouveau département a été créé au sein du Musée de la Vie wallonne, qui ambitionne de rendre compte de problématiques pertinentes au regard de la complexité de notre société multiculturelle. Depuis trois ans, le Musée marque ainsi sa volonté de retrouver une place parmi les contributeurs influents au travail de préservation du patrimoine immatériel de notre région. Dans cette perspective, l'intitulé de ce département, initialement conçu comme *Service des enquêtes ethnographiques*, vient d'être modifié en *Pôle Études ethnographiques-Patrimoine oral et immatériel*, pour témoigner de l'accent désormais placé sur ces thématiques spécifiques.

La première phase du travail d'enquête est celle du choix et de la formulation de la problématique investiguée. Au regard des collections antérieures, une approche centrée sur les cinq domaines d'application du PCI selon l'UNESCO s'avère tout à fait envisageable. Des thèmes comme les pratiques festives, les modes de vie et les savoir-faire liés à l'artisanat ou aux métiers ont été beaucoup étudiés par le Musée dans le passé. Il est donc important de continuer à s'y intéresser afin de faire ressortir les évolutions, les différences, les nouveautés au cours du temps. Cette pratique s'avère cependant nettement insuffisante dès lors que l'investissement sociétal du nouveau Musée de la Vie wallonne implique que le travail de terrain entrepris soit le plus représentatif possible du monde d'aujourd'hui. Tel qu'il se pratique désormais au sein des musées de société, le travail ethno-muséologique se doit de refléter des terrains d'enquête différents de ceux du passé, alors essentiellement axés sur la description et le sauvetage d'un monde rural et paysan en voie de disparition. La recherche ethnologique actuelle privilégie en effet de nouvelles thématiques, liées aux enjeux de nos sociétés urbaines, industrielles et post-industrielles. De plus en plus souvent, la collecte de l'immatériel peut donc s'assimiler à une réelle collecte du contemporain¹⁷, même s'il s'avère malaisé de définir précisément cette dernière expression en raison de son caractère hautement fugace.

La planification des activités du Pôle Études ethnographiques-POI tient compte de ces exigences, qui entraînent l'engagement du Musée dans un nombre relativement restreint de projets ambitieux s'étalant sur plusieurs années, illustrés par les trois exemples suivants.

Le premier concerne la réhabilitation d'anciens chancres industriels et lieux désaffectés, comme le site universitaire du Val-Benoît à Liège ou le charbonnage du Hasard à Cheratte. Un partenariat à durée indéterminée a été mis sur pied en 2014 entre la SPI, agence de développement économique pour la province de Liège, et le Musée de la Vie wallonne pour permettre l'organisation d'enquêtes et de reportages sur différents sites gérés ou valorisés par l'intercommunale. L'objectif de cette

¹⁷ *Que reste-t-il du présent ? Collecter le contemporain dans les musées de société*, édit. J. BATTESTI, Bayonne, Musée Basque et de l'Histoire de Bayonne, 2012.

démarche consiste en la conservation dans un cadre muséal des traces considérées comme significatives, matérielles ou immatérielles, d'un patrimoine en voie de réhabilitation. La réaffectation de ces chancres et lieux urbains en friche est un enjeu sociétal particulièrement actuel, dans la mesure où ils redeviennent aujourd'hui des lieux de vie. Ils sont en effet aménagés en zones modernisées, destinées à accueillir de nouvelles activités économiques ou de l'habitat. Ces enquêtes visent dès lors à donner la parole non seulement aux témoins du passé mais aussi aux acteurs des changements, valorisant ainsi le dialogue qui s'installe autour de ces lieux.

Plusieurs visites sur le terrain ont ainsi permis de réaliser au Val-Benoît de nombreuses prises de vue photo et vidéo témoignant de l'état délabré des bâtiments du site avant le début du chantier, puis de son évolution depuis le début des travaux, achevés pour un premier édifice et toujours en cours pour les autres. Une cinquantaine d'objets et documents d'archives représentant diverses phases de la vie antérieure et présente des lieux, abandonnés sur place au moment du déménagement de l'Université ont également été collectés, échappant à une inévitable destruction : des affiches, un instrument d'optique, un banc d'auditoire, un tableau recouvert de graffitis, des quincailleries de porte de style moderniste...

Le deuxième projet de longue haleine à avoir vu le jour en 2014 est mené en collaboration avec la Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège. Intitulé *Témoins de la sidérurgie liégeoise, enquête ethnographique et valorisation d'un savoir-faire*, il ambitionne, dans un contexte social pour le moins délicat, de faire reconnaître la valeur de patrimoine immatériel de l'activité sidérurgique dans notre région et peut être envisagé comme un accompagnement au travail de deuil vécu par les travailleurs concernés par les fermetures d'usines¹⁸.

La première phase de l'enquête est planifiée sur quatre années, avec en perspective pour 2019 l'organisation d'un colloque sur la mise en valeur des récits de vie au sein des musées. En fonction du succès de l'entreprise, une prolongation du projet pourra être envisagée. La collecte de témoignages a débuté en janvier 2015, d'abord auprès de travailleurs de la phase à chaud, et plus particulièrement des hauts-fourneaux de Seraing et d'Ougrée considérés comme prioritaires en raison de leur démantèlement annoncé voire en cours (fig. 4). À l'heure actuelle, une quinzaine d'entre eux ont déjà été rencontrés par l'équipe du projet. Afin de rendre compte au mieux de l'état actuel de l'industrie sidérurgique, les usines encore actives de la phase à froid, qui constituent pour l'instant le vrai contemporain tandis que les hauts-fourneaux témoignent déjà d'un passé révolu, seront ensuite investiguées.

¹⁸ *Témoins de la sidérurgie liégeoise, enquête ethnographique et valorisation d'un savoir-faire*, document de présentation du projet, Liège, Musée de la Vie wallonne et Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège, 2014.



Fig. 4 : Témoins de la sidérurgie liégeoise, 2015.
Interview filmée d'un ancien fondeur dans les locaux de la Maison de la Métallurgie et de
l'Industrie de Liège. © MVW-MMIL 1220023-009

Enfin, un troisième projet d'enquête de terrain a été mené l'année dernière dans le cadre de la préparation d'une exposition intitulée *HomoMigratus, Comprendre les migrations humaines*. Le but premier de cette collecte a été de combler un important trou mémoriel dans les collections du Musée, relatif aux vagues migratoires qui ont modifié le peuplement de la Wallonie depuis le XIX^e siècle.

Dans une volonté de placer l'humain au centre de son discours, l'équipe du Musée est allée à la rencontre de 35 personnes d'origine étrangère établies sur le territoire wallon, depuis de nombreuses décennies pour certaines, afin de collecter leurs récits de vie. Des entretiens filmés, présentés dans l'exposition, ont été réalisés pour mettre en lumière les trajectoires migratoires des témoins, issus de 20 pays différents. Accompagnés d'objets, de documents et d'archives prêtés ou données au Musée par ces migrants, ils mettent ainsi en scène une multiplicité de personnages et une part de leur histoire, à travers des thèmes récurrents : les causes du départ, le voyage, les liens entretenus avec la Belgique et le pays d'origine...

4. Conclusion

Au terme de cette brève réflexion sur le rôle joué depuis presque un siècle par le Musée de la Vie wallonne dans la collecte et la valorisation de la mémoire, des savoirs et des savoir-faire régionaux, le défi primordial qui attend aujourd'hui l'institution est celui de la sensibilisation du public à ces notions.

Il s'agit en effet de maintenir et d'encourager la démarche d'enquêtes et de reportages sur le terrain, mais surtout d'améliorer la diffusion encore trop confidentielle des résultats de ces recherches, actuelles comme anciennes, auprès du public le plus large, spécialiste ou néophyte. Pour ce faire, nous avons aujourd'hui la chance d'avoir à notre disposition des moyens très riches et variés, via la tenue d'expositions, de colloques, de mise en ligne de capsules vidéo, de publications..., qui permettent de valoriser tous ces éléments de patrimoine parfois trop méconnus.